

# Guy Nantel, un humoriste québécois qui n'a pas peur de cibler des réalités dérangeantes

Il s'appelle Guy Nantel et il est québécois. À ce titre, il représente en tant qu'humoriste une population qui, à l'inverse de la notre, n'est pas encore imprégnée de compromission, de crainte et de vague défaitisme face à l'Islam.

Comme pas mal de ses compatriotes, il découvre cependant une réalité surprenante pour des Nord-Américains : l'entrisme violent d'une minorité agissante sous le masque rassurant d'une culture soi-disant comme les autres, prête à s'intégrer pourvu que l'on n'ait pas le mauvais goût de la « stigmatiser » sans bien savoir ce qu'elle est. Réveillé d'une sieste franco-anglaise entrecoupée de quelques spasmes, le Québécois Nantel assiste à l'intrusion d'un alien dans une société historiquement habituée à la coexistence, fût-elle à plusieurs reprises difficile, voire chaotique. Il s'en émeut car cette irruption ne ressemble à rien de connu sur le continent américain, et il a bien raison.

Alors, comme il a l'esprit vif, l'insolence facile et le verbe libre, il se livre à un exercice dont l'écrasante majorité de ses pairs français feraient bien de s'inspirer. Il se fout publiquement de la gueule des tartuffes, des enturbannés crachant la haine, des fantômes bleus ou noirs importés d'Orient, de la pénombre psalmodiante qui peu à peu recouvre la démocratie et se prépare à l'asphyxier. Il pourfend et le public, soulagé que quelqu'un le fasse en son nom, applaudit à tout rompre.